



## Efficacité pédagogique des classes à plusieurs cours : des résultats nouveaux qui relancent le débat

Christine Leroy-Audouin, Bruno Suchaut

Septembre 2006

Certes moins fréquentes qu'au siècle dernier, les classes élémentaires comptant plusieurs niveaux d'enseignement sont encore très présentes en France. La plupart des enquêtes le montrent, le grand public est en général hostile à ce type de classes, et ce dans tous les pays développés. Les parents craignent que leur enfant n'apprenne pas aussi bien dans un cours multiple que dans un cours simple et leur réticence vis-à-vis de cette configuration de classe est forte. Les enseignants y sont eux aussi opposés mais pour d'autres raisons ; ce ne sont pas tant les effets pédagogiques qui sont évoqués, que les difficultés pour eux à enseigner dans ce type de classe, qui nécessite, outre un travail de préparation plus lourd, un « jonglage » permanent entre plusieurs niveaux d'enseignement. Les directeurs d'école s'avouent également peu favorables à la constitution de cours multiples dans leur établissement, certes parce qu'ils sont enseignants eux-mêmes, mais aussi parce que la procédure d'assignation des enseignants à leur classe est alors beaucoup plus conflictuelle (Leroy-Audouin, Suchaut, 2006).

Une recherche récente permet d'apporter un éclairage nouveau à des résultats qui s'inscrivaient jusqu'à présent dans la problématique de l'école rurale en France. La base de données mobilisée provient d'une enquête qui s'est déroulée dans 132 écoles élémentaires de l'Académie de Bourgogne dont les caractéristiques s'inscrivent très largement dans la structure académique et

nationale de l'enseignement élémentaire. La collecte de données a porté plus précisément sur deux niveaux, le CE1 (3053 élèves) et le CM1 (2791 élèves). Ces deux niveaux sont particulièrement intéressants, d'une part parce qu'ils n'ont été que rarement examinés par les recherches relatives aux modes de groupement des élèves, et d'autre part, parce que leur situation dans le cursus primaire les rend propices à être intégrés dans des cours multiples. L'enquête permet de disposer du niveau d'acquisitions des élèves en mathématiques et en français en début et fin d'année scolaire (l'échelle de mesure des scores présente une moyenne de 100 et un écart-type de 15) ainsi que d'informations socio-démographiques et scolaires sur les élèves.

### **Les travaux antérieurs sur l'efficacité des classes à cours multiples**

Les travaux réalisés sur l'école rurale en France à partir des années 80 témoignent de l'efficacité des classes à plusieurs cours, et notamment des classes uniques (Oeuvarde, 1990<sup>1</sup> ; Leroy-Audouin, Mingat, 1995<sup>2</sup>). Cette tendance

<sup>1</sup> Oeuvarde F.(1990), *Les petits établissements scolaires : le cas des classes uniques* Education et Formations n°25, pp. 11-26.

<sup>2</sup> Leroy-Audouin C., Mingat A. (1995), *L'école primaire rurale en France : structure des classes, efficacité pédagogique et intégration au collège*. Rapport à la Direction de la Prévision du Ministère de l'Economie. Février 1995, 51 p.

s'observe globalement, quel que soit le nombre de sections dans la classe, mais aussi indépendamment de l'âge des élèves. Les travaux anglosaxons aboutissent quant à eux à des résultats nettement plus mitigés : une synthèse réalisée par S. Veenman<sup>3</sup> en 1995, sur la base de 56 études en provenance de 12 pays, conclut globalement à l'inexistence d'effets pédagogiques des classes à plusieurs cours et certains auteurs relèvent même des effets négatifs de ces classes sur les progressions des élèves.

On peut donc penser que les résultats obtenus dans le contexte français sont à la fois datés, dans la mesure où ils impliquent en général simultanément type de classe et milieu géographique (porteur par ailleurs de certaines particularités des écoles et des enseignants) et relativement spécifiques puisqu'ils se démarquent des résultats obtenus dans les autres pays développés. Plusieurs éléments nouveaux incitent en outre à questionner ces résultats.

### **Un contexte nouveau**

On peut en premier lieu considérer que la spécificité rurale des classes à plusieurs cours est aujourd'hui obsolète. Les classes à cours multiples, qui sont d'ailleurs en grande majorité des classes à cours double, se répartissent actuellement presque également entre les zones urbaines et les zones rurales. En second lieu, un élément mis en évidence par des recherches anglosaxonnes mérite d'être pris en compte ; il s'agit des modalités d'affectation des élèves dans les classes dont on peut penser qu'elles interagissent fortement avec l'efficacité pédagogique. En effet, les élèves affectés en cours multiples ont des profils particuliers : ils sont en général plus autonomes et de meilleur niveau scolaire. On peut alors distinguer dans cette perspective les écoles qui ont une certaine liberté dans l'affectation des élèves et celles qui n'en disposent pas. Les premières sont celles qui offrent plusieurs classes

d'un niveau d'enseignement considéré ; les enseignants ont alors le choix d'affecter tel élève dans telle classe plutôt que dans telle autre. Les secondes sont celles dans lesquelles il n'existe qu'une classe, les élèves y étant inscrits « d'office ». Enfin, le troisième élément concerne les méthodes d'analyse statistique mobilisées. Depuis quelques années, des techniques plus sophistiquées permettent d'évaluer les effets des variables de contexte avec beaucoup plus de précision ; il s'agit des modèles multiniveau et ce sont ces modèles qui ont été utilisés dans cette recherche.

### **Un constat général : les cours simples préférables aux cours doubles**

Globalement, jamais les élèves ne progressent mieux dans un cours double que dans un cours simple. En CE1, seules les mathématiques sont affectées et des élèves de caractéristiques par ailleurs comparables connaissent des écarts de progressions de 2,8 points selon le type de classe fréquenté. Quelle que soit la configuration de classe envisagée, les progressions réalisées sont moins bonnes mais l'effet est plus marqué quand le cours double associe les élèves de la section supérieure (soit un CE1-CE2). On notera que ce résultat va à l'encontre des déclarations des enseignants selon lesquels la configuration la plus problématique parmi toutes est celle du CP-CE1. En CM1, les résultats relevés diffèrent dans la mesure où, quelles que soient la discipline évaluée et la configuration des classes, les progressions des élèves ne se distinguent pas significativement entre cours simples et doubles.

Ce résultat global méritait d'être exploré davantage. En effet, il est possible que l'effet du type de cours varie selon que les élèves ont été ou non choisis. Les écoles adoptent des pratiques assez tranchées en la matière, insistant sur l'autonomie des élèves affectés en cours multiples (Leroy-Audouin, Suchaut, 2005). On peut alors faire l'hypothèse que les caractéristiques spécifiques des élèves concernés contrebalacent les effets du type de classe. Si cette hypothèse se

---

<sup>3</sup> Veenman S. (1995), *Cognitive and non-cognitive effects of multigrade and multiage classes : a best-evidence synthesis*. *Review of educational research*, 65 (4), pp. 319-381.

vérifie, qui renvoie au fait que les élèves qui fréquentent les cours multiples sont ceux qui peuvent se dispenser le plus facilement de la présence du maître, alors quand les écoles ont l'opportunité de réaliser délibérément cette affectation, les effets des cours multiples peuvent être atténués. En revanche, dans le cas où tous les élèves d'une cohorte, sans distinction, fréquentent un cours multiple parce qu'il n'y a pas d'autre solution possible dans l'école, alors certains d'entre eux ne manifestent sans doute pas les « qualités » que ce contexte particulier requiert : les effets des cours multiples peuvent être alors être plus forts et négatifs qu'il n'y paraît de prime abord.

### ***Les enseignants font les bons choix pour composer les classes***

Les analyses ont donc été répliquées en distinguant ces deux catégories d'écoles : celles dans lesquelles les enseignants ont la possibilité d'intervenir sur l'affectation des élèves d'une part et d'autre part, celles dans lesquelles ceci n'est pas possible, les élèves étant assignés directement dans la seule classe existante, qu'il s'agisse d'un cours simple ou d'un cours double dans le cas où les effectifs ont été insuffisants pour constituer une classe complète à cours simple.

Aux deux niveaux d'enseignement, les résultats sont similaires, même s'ils sont plus marqués en CE1. Dans les écoles où n'ont pas eu lieu de procédures d'affectation délibérée des élèves, on observe que les effets pédagogiques des cours doubles sont significativement négatifs (2,5 points en français et 3 en maths en CE1, 1,6 en français en CM1). En revanche, quand les écoles offrent plusieurs classes et affectent intentionnellement les élèves dans l'une ou l'autre d'entre elles, alors, et à caractéristiques individuelles comparables, les progressions des élèves de cours multiples sont semblables à celles des élèves fréquentant un cours simple. Très clairement, quand les enseignants procèdent délibérément à l'affectation des élèves dans les différents types de classes proposés, il n'existe plus d'effet négatif des cours doubles, sans doute parce que

les élèves qui y sont affectés sont ceux qui sont les mieux « armés » pour y réussir.

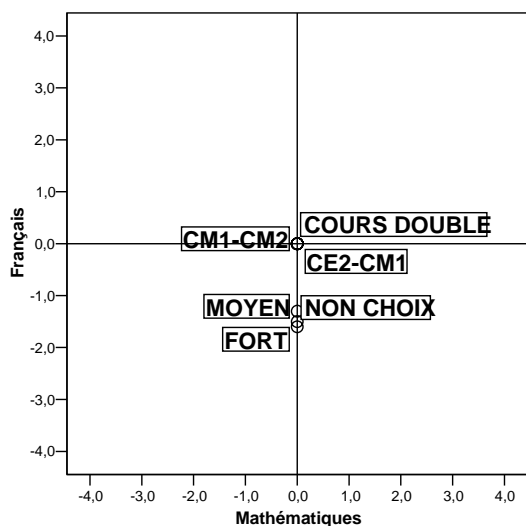
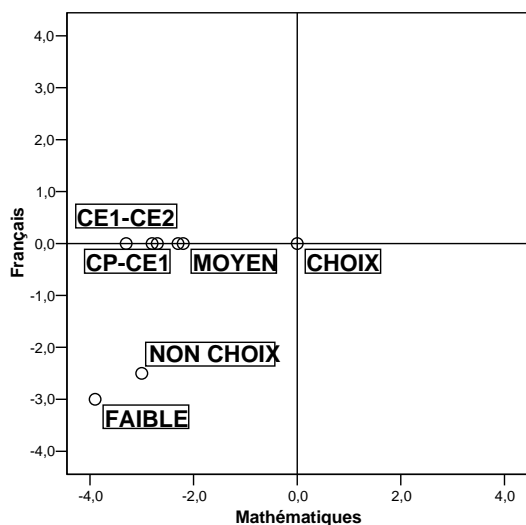
### ***Conclusion***

Les deux graphiques suivants résument l'ensemble des résultats sur l'efficacité pédagogique des classes à cours doubles aux deux niveaux d'enseignement (graphique du haut pour le CE1 et graphique du bas pour le CM1). Les écarts d'acquisitions pour les deux disciplines évaluées dans cette recherche sont matérialisés sur les axes (les mathématiques sur l'axe horizontal et le français sur l'axe vertical). La situation de référence, au centre de chacun des graphiques, correspond à une scolarité en cours simple. Un premier constat renvoie au fait qu'aucune variable ne se situe dans l'un des trois cadrans qui témoignent d'un effet positif de l'organisation des classes en cours multiples ; en effet, aux deux niveaux d'enseignement considérés, les coefficients sont négatifs ou nuls. Les graphiques font apparaître par ailleurs d'autres résultats issus de cette recherche : en CE1, il apparaît nettement que les élèves faibles sont ceux qui sont les plus désavantagés par la fréquentation d'un cours multiple et ce dans les deux disciplines. En CM1, l'impact du type de cours est nettement moins marqué : il se limite au français et touche particulièrement les élèves moyens et forts. Enfin, un constat peut être fait de manière commune aux deux niveaux scolaires : la possibilité d'affecter délibérément les élèves dans les classes (notée « choix » sur le graphique) neutralise les effets négatifs de la fréquentation d'un cours multiple. C'est clairement quand l'affectation des élèves en cours multiple est contrainte (notée « non choix » sur le graphique) que les progressions scolaires sont les plus pénalisées.

Il apparaît donc que la fréquentation d'un cours multiple, en CE1 comme en CM1, n'est jamais efficace au plan pédagogique, elle est même néfaste quand les élèves sont placés d'office dans ce type de classe parce qu'il n'y a pas d'autre choix pour eux. Quand les équipes pédagogiques ont la possibilité d'affecter intentionnellement les élèves dans les classes à plusieurs

cours, les progressions des élèves de ces classes ne sont pas différentes de celles des élèves qui fréquentent des cours simples. Les choix opérés par les enseignants apparaissent donc efficaces puisqu'ils permettent de neutraliser les effets négatifs des classes à plusieurs cours. Autrement dit, les enseignants mobilisent les «bons» critères d'affectation et apprécient avec pertinence les qualités requises pour « profiter » ou ne pas pâtir d'une scolarisation dans ce contexte particulier.

Finalement, les résultats dégagés dans cette recherche malmènent sérieusement ce qu'on pensait être une spécificité française. Certes, le contexte a évolué depuis les résultats très positifs émanant des premiers travaux et l'évaluation n'a porté ici que sur l'efficacité pédagogique des cours doubles, configuration dorénavant la plus courante. Cela dit, les progrès réalisés en matière de modélisation statistique laissent penser que certains effets jugés positifs hier pourraient ne plus l'être aujourd'hui. L'une des conclusions encourageantes de cette recherche reste que l'affectation intentionnelle des élèves dans les classes à plusieurs cours permet d'en neutraliser les effets négatifs. Evidemment, il reste délicat d'en tirer des enseignements en terme d'action dans la mesure où les écoles n'ont pas toujours cette possibilité. Nul doute que des évaluations complémentaires sur cette question seront les bienvenues pour alimenter le débat et les politiques éducatives en la matière.



**Efficacité pédagogique des classes à cours doubles en CE1 et en CM1**

**Pour en savoir plus ...**

Leroy-Audouin C., Suchaut B. (2005), **A chaque classe ses élèves : procédures et critères d'affectation à l'école élémentaire**. *Revue française de pédagogie*, n°152, pp 89-105.

Leroy-Audouin C., Suchaut B. (2006), **Revisiter l'efficacité pédagogique des classes à plusieurs cours**. *Revue Française de Pédagogie*. N°160, 2007, 103-118.

Leroy-Audouin C., Suchaut B. (2006), **Conditions et enjeux pédagogiques de la constitution de classes à cours multiples dans les écoles primaires**. Rapport final pour le PIREF.

**Rappel des dernières Notes**

Les Notes de l'IREDU sont téléchargeables en format PDF sur notre site : <http://www.u-bourgogne.fr/IREDU>

05/2 Le redoublement au cours préparatoire : une pratique persistante qui soulève de nombreuses interrogations

05/1 La constitution des classes dans les écoles : Contraintes et choix pédagogiques.

« Les Notes de l'IREDU » est une collection à parution irrégulière pour laquelle nous privilégions la diffusion électronique.

Toutefois, chaque numéro peut être obtenu contre 1 € en timbres auprès du service documentation (ISSN 1265-0889)